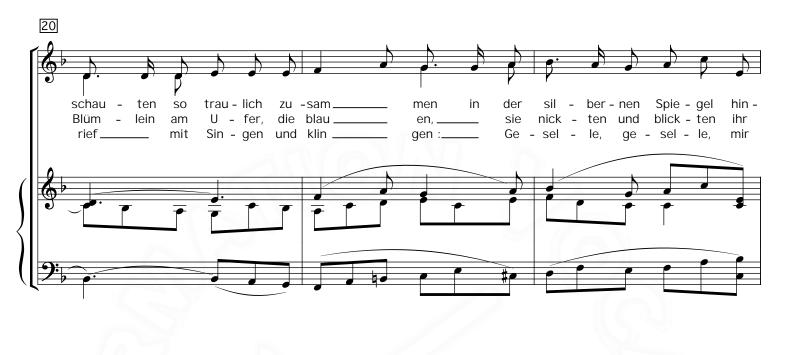
Lied de Franz Schubert (1797-1828), extrait de Die Schöne Müllerin (La belle meunière) Op. 25, D. 795 sur un poème de Wilhelm Müller (1794-1827).



1







Wir saßen so traulich beisammen Nous étions assis tranquillement Im kühlen Erlendach, Dans l'ombre fraîche des aulnes.

Wir schauten so traulich zusammerNous regardions ensemble si tranquillement

Hinab in den rieselnden Bach. Le ruisseau qui coulait en-bas.

Der Mond war auch gekommen, La lune s'était levée Die Sternlein hinterdrein, Et après elle les étoiles,

Und schauten so traulich zusammeNous regardions ensemble si tranquillement

In den silbernen Spiegel hinein. Dans le miroir d'argent.

Ich sah nach keinem Monde. Nach keinem Sternenschein, Ich schaute nach ihrem Bilde,

Je regardais seulement son portrait, Nach ihrem Auge allein. Seulement ses yeux.

Und sahe sie nicken und blicken Herauf aus dem seligen Bach, Die Blümlein am Ufer, die blauen, Sie nickten und blickten ihr nach.

Et je la voyais incliner la tête et regarder Vers le haut depuis le ruisseau joyeux, Les petites fleurs sur la rive, les bleues, Elles inclinaient la tête et regardaient aussi.

Und in den Bach versunken Der ganze Himmel schien, Und wollte mich mit hinunter In seine Tiefe ziehn.

Et dans le ruisseau le ciel entier semblait sombrer Et voulait avec moi Aller dans ses profondeurs.

Je ne voulais voir aucune lune,

Ni aucun éclat d'étoile,

Und über den Wolken und Sternen Et au-dessus les nuages et les étoiles, Da rieselte munter der Bach, Und rief mit Singen und Klingen: Geselle, Geselle, mir nach!

Le ruisseau murmurait avec entrain Et appelait en chantant et en sonnant :

Compagnon, compagnon, suis-moi! (traduction Guy Lafaille)